

ing, would hold a general debate on the section on specialized agencies in chapter IV of the report of the Economic and Social Council; that it would then consider the various agreements; and finally, that it would consider resolutions on the draft agreements as well as on that section of chapter IV.

The meeting rose at 4.50 p.m.

THIRTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 10 October 1947, at 3.15 p.m.*

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

The CHAIRMAN requested the members of the Committee who had not yet done so to send in the names of their representatives for the membership list.

4. Discussion of chapter IV of the report of the Economic and Social Council, section on specialized agencies (documents A/382, paragraphs 156 to 172; A/404)

Mr. MENESES PALLARES (Ecuador) said that the work of specialized agencies should not be made to suffer from any political differences among the nations of the world. The specialized agencies should be freed from all impediments and provided with the means to perform their tasks. Chapter IX of the Charter defined the functions of the United Nations in relation to the specialized agencies as follows: to establish the necessary links between them; to co-ordinate their various activities; to create new specialized agencies if necessary and to help to improve their work.

With regard to the draft agreements under consideration, he realized the advantages of a standardization of their provisions, but he felt that the differences in character between the various organizations should be taken into account.

Mr. TANGE (Australia) regarded the formal agreements with the specialized agencies as a valuable first step, though such a step did not exhaust the possible means of co-ordination contemplated in the Charter. The Charter referred to co-ordination of policies and activities; it appeared that the Council had hitherto concerned itself principally with the latter. The policies of the specialized agencies had been framed in accordance with their constitutions and the will of the majority of their members; co-ordination in that field was difficult. Co-ordination of the policies of the specialized agencies was not the responsibility of the Council alone; it required the support of Member Governments, whose policies within the various specialized agencies should be consistent. He drew attention to the excerpt from the report of the Co-ordination Committee contained in document A/404,

dera à une discussion générale sur la partie du chapitre IV du rapport du Conseil économique et social relative aux institutions spécialisées et ensuite à l'étude des divers accords, pour passer enfin à l'examen des résolutions relatives aux projets d'accords ainsi qu'à cette partie du chapitre IV.

La séance est levée à 16 h. 50.

TREIZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 10 octobre 1947, à 15 h. 15.*

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

Le PRÉSIDENT invite les membres de la Commission qui ne l'ont pas encore fait, à communiquer le nom de leurs représentants afin qu'on puisse dresser la liste indiquant la composition de la Commission.

4. Examen du chapitre IV du rapport du Conseil économique et social, partie relative aux institutions spécialisées (documents A/382, paragraphes 156 à 172, et A/404)

M. MENESES PALLARES (Equateur) déclare que l'activité des institutions spécialisées ne doit pas avoir à souffrir des divergences politiques qui existent entre les nations. Les institutions spécialisées doivent être libérées de toutes entraves et pourvues des moyens d'accomplir leur tâche. Selon le Chapitre IX de la Charte, les attributions de l'Organisation en ce qui concerne les institutions spécialisées sont les suivantes: établir entre elles les liens nécessaires; coordonner leurs diverses activités; créer, le cas échéant, de nouvelles institutions spécialisées et contribuer à rendre leur travail plus efficace.

En ce qui concerne les projets d'accords en cours d'examen, M. Meneses Pallares se rend compte des avantages qu'il y aurait à normaliser leurs dispositions, mais pense qu'il conviendrait de tenir compte des différences de caractère existant entre les diverses organisations.

M. TANGE (Australie) trouve que les accords officiels conclu avec les institutions spécialisées constituent un premier pas fort utile, bien que cette mesure à elle seule n'épuise pas les moyens de coordination possibles envisagés dans la Charte. La Charte parle de la coordination des programmes et des activités; il semble que jusqu'ici le Conseil se soit occupé surtout de ces dernières. Les programmes des institutions spécialisées ont été conçus conformément à la constitution de celles-ci et à la volonté de la majorité de leurs membres et il est difficile en ce domaine de réaliser une coordination. Le Conseil n'a pas seul la charge de coordonner les programmes des institutions spécialisées; il faut aussi l'appui des Gouvernements des Etats Membres qui doivent faire preuve de logique dans la poursuite de leur politique au sein des diverses institutions spécialisées. Il attire l'attention sur l'extrait du

emphasizing that that report reflected the co-operative attitude of all parties concerned. He was pleased to note that the report provided that the Co-ordination Committee should hold three regular meetings annually. At that level co-ordination appeared to be satisfactory.

The Economic and Social Council should not hesitate, however, to assert its own responsibilities. It should at least point out instances of divergence or of absence of policy in certain fields. The Food and Agriculture Organization, for instance, had pointed out in a number of reports that a programme of increased agricultural efficiency should have as its counterpart a programme of industrial development. The Council had not given consideration to that question, although the International Trade Organization which it was setting up could play a positive part in industrial development as well as a negative part in reducing trade barriers. In order to discharge its responsibilities, the Council required constant information regarding any tendencies towards conflicting policies within specialized agencies; it did not appear, however, that the Council had enough such information at its disposal.

The Council and its commissions dealt with the problem of co-ordination only incidentally and while considering other problems. The alternative would be to treat co-ordination as a separate item on the agenda. The Council would receive general advice on co-ordination from the General Assembly.

Mr. Tange did not intend to introduce a new resolution on co-ordination in addition to those proposed in the Second and Fifth Committees; he sought only to supplement those resolutions with a proposal that the Assembly should call upon the Economic and Social Council to submit to the Assembly at its next session a report dealing specifically with the progress of co-ordination during the year.

With regard to the draft agreements submitted to the Assembly, he felt it was important that, if they were approved, very careful consideration should be given at the next session both to their implementation and to the extent to which they fulfilled their desired purpose.

Mr. MAYHEW (United Kingdom) generally approved of the draft agreements before the Committee. Co-ordination of policies and activities should be based on mutual co-operation between the United Nations and the specialized agencies rather than on direction by the United Nations.

There were great practical advantages in accepting the draft agreements as they stood; even a minor amendment would entail reference back

rapport du Comité de coordination qui figure au document A/404 et souligne l'attitude de coopération de toutes les parties intéressées que reflète ce rapport. Il constate avec plaisir que le rapport prévoit trois sessions ordinaires annuelles du Comité de coordination. A cet échelon, la coordination paraît assurée de façon satisfaisante.

Le Conseil économique et social ne doit pourtant pas hésiter à prendre ses responsabilités. Il devrait au moins signaler les cas où il y a divergence entre les programmes, ou absence de programme dans certains domaines. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, par exemple, a signalé dans un certain nombre de rapports qu'un programme d'amélioration du rendement de l'agriculture doit s'accompagner d'un programme de développement industriel. Le Conseil n'a pas examiné cette question bien que l'Organisation internationale du commerce qu'il est en train de créer puisse jouer un rôle positif en matière de développement industriel aussi bien qu'un rôle négatif dans la réduction des barrières qui entravent le commerce. Pour s'acquitter de cette fonction, le Conseil a besoin d'être tenu continuellement au courant de toute tendance à la mise en œuvre de programmes contradictoires qui se manifesterait au sein des institutions spécialisées et il ne semble pas qu'il dispose de renseignements suffisants dans ce domaine.

Le Conseil et ses commissions ne s'occupent du problème de la coordination qu'incidemment, au cours de l'examen d'autres problèmes. Un autre système consisterait à traiter la question de la coordination comme un point distinct de l'ordre du jour. Le Conseil recevrait de l'Assemblée générale des indications générales sur la question de la coordination.

M. Tange ne veut pas ajouter une résolution nouvelle relative à la coordination à celles qui ont été proposées au sein des Deuxième et Cinquième Commissions; il cherche seulement à compléter ces résolutions par une proposition aux termes de laquelle l'Assemblée générale inviterait le Conseil économique et social à faire, lors de la prochaine Assemblée, un rapport portant particulièrement sur les progrès réalisés au cours de l'année en matière de coordination.

En ce qui concerne les projets d'accords soumis à l'Assemblée, il importe, selon lui, que, s'ils sont approuvés, l'on examine très soigneusement, à la prochaine session, la question de leur mise en application et la mesure dans laquelle ils ont permis d'atteindre le but visé.

M. MAYHEW (Royaume-Uni) approuve dans l'ensemble les projets d'accords soumis à la Commission. La coordination des programmes et des activités doit reposer sur la coopération entre les Nations Unies et les institutions spécialisées plutôt que sur des directives de l'Organisation.

Il y a de gros avantages pratiques à accepter les projets d'accords dans leur forme actuelle; un amendement, si léger soit-il, entraînerait le

to the negotiators, involving long delays; for instance, in the case of the International Telecommunications Union and the Universal Postal Union it was as much as five years before their next conferences were scheduled to be held. On the other hand, adoption of the agreements would not rule out their modification at a later stage in the light of the experience gained through their implementation.

Mr. Mayhew concurred in the view that the excerpt from the report of the Co-ordination Committee was a very useful contribution to the subject.

Mr. BORBERG (Denmark) expressed general agreement with the statements of the Australian and United Kingdom representatives. Budgetary co-ordination could not be dissociated from policy co-ordination. The postponement of the study of the reports on specialized agencies would delay any further action by the General Assembly for a year. Priorities should be established among the various tasks to be performed in the international field. One was tempted to ask that a co-ordination committee should be in continuous session in order to keep the important problem of co-ordination under constant review. That matter, however, should be left for consideration by the Economic and Social Council.

Mr. MØE (Norway) said that the relations between the specialized agencies and the Economic and Social Council constituted a cornerstone of the whole structure of international economic and social life. As early as the third session of the Council, Norway had proposed exploring the possibility of a consolidated budget of the United Nations and the specialized agencies.¹ He recalled the statement that the question of relations with specialized agencies was as important for the future of the United Nations as the question of the veto.

Co-ordination of the activities of the specialized agencies was mandatory upon the Council, according to the provisions of the Charter. He was fully aware that, according to the Charter, the Council as well as the General Assembly could make recommendations but could not give instructions for the co-ordination of the policies and activities of specialized agencies. Nevertheless, the Council had a duty to use its powers fully.

The Council should make recommendations to the specialized agencies in cases where their activities impinged upon those which were within the province of the United Nations; it should likewise ensure that the United Nations did not assume tasks which should be undertaken by the specialized agencies. He supported the view that a system of priorities should be

renvoi aux négociateurs, ce qui causerait de longs retards qui, dans le cas de l'Union postale universelle et de l'Union internationale des télécommunications, par exemple, pourraient atteindre cinq ans, étant donné les dates auxquelles les prochaines conférences de ces organisations doivent avoir lieu. D'autre part, l'adoption des accords n'exclurait pas la possibilité de les modifier à un stade ultérieur, à la lumière de l'expérience acquise pendant la période de leur application.

M. Mayhew estime également que l'extrait du rapport du Comité de coordination constitue une contribution précieuse à l'étude de la question.

M. BORBERG (Danemark) se déclare d'accord en général avec les représentants de l'Australie et du Royaume-Uni. La coordination budgétaire ne peut pas être dissociée de la coordination des programmes. L'ajournement de l'étude des rapports sur les institutions spécialisées retarde d'un an toute nouvelle mesure de la part de l'Assemblée générale. On devrait établir un ordre de priorité entre les diverses tâches à accomplir sur le plan international. On serait tenté de demander la création d'un comité de coordination siégeant en permanence qui examinerait sans discontinuer l'important problème de la coordination. C'est là, toutefois, une question qu'il conviendrait de confier au Conseil économique et social.

M. MØE (Norvège), déclare que les relations entre les institutions spécialisées et le Conseil économique et social constituent l'élément essentiel de la structure tout entière de la vie économique et sociale internationale. Dès la troisième session du Conseil, la Norvège a proposé d'étudier la possibilité d'établir un budget global des Nations Unies et des institutions spécialisées¹. Il rappelle la déclaration qu'il a faite alors, selon laquelle la question des relations avec les institutions spécialisées était aussi importante pour l'avenir de l'Organisation des Nations Unies que la question du veto.

La coordination des activités des institutions spécialisées est une obligation pour le Conseil, selon les stipulations de la Charte. M. Moe sait bien que, conformément à la Charte, le Conseil, de même que l'Assemblée générale, peut faire des recommandations, mais ne peut pas donner d'instructions quant à la coordination des programmes et des activités des institutions spécialisées. Néanmoins, le Conseil a le devoir d'exercer pleinement le pouvoir qui lui a été conféré.

Le Conseil doit adresser des recommandations aux institutions spécialisées, lorsqu'il y a chevauchement entre leur tâche et celle qui doit être accomplie par l'Organisation des Nations Unies, et doit également éliminer, dans la tâche de l'Organisation des Nations Unies, ce qui doit être fait par les institutions. L'orateur appuie la suggestion qui a été faite d'établir un système

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council, First Year, Third Session, Supplement No. 9*, p. 123.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social, Première Année, Troisième Session, No 9*, page 123.

established and, referring to Sir John Boyd Orr's statement before the Second Committee at its thirty-eighth meeting, calling for co-ordinated action to meet the world food crisis, he declared that measures to meet that crisis should be given first attention and that the other specialized agencies should defer any part of their programmes that could be deferred.

There were differences between the various specialized agencies, which could be classified in two categories: those which had small administrative budgets and clearly defined technical responsibilities, such as the Universal Postal Union, the International Telecommunications Union and the International Civil Aviation Organization, where there was no need for very intensive co-ordination by the Council; and specialized agencies which had large operational budgets, such as the World Health Organization, the International Refugee Organization, the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, the Food and Agriculture Organization and, to a certain extent, the International Labour Organisation. In the latter category more co-ordination, included a certain budgetary control, was necessary.

He supported the proposal that the General Assembly should instruct the Council to study the problem of relations with the specialized agencies and to report back to it on that problem.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) also stressed the importance of the relations between the United Nations and the specialized agencies.

He felt that the Economic and Social Council would be unable, in the course of two sessions annually, to deal with the great number of problems before it.

Turning to the method of work of the Economic and Social Council in its relations with the specialized agencies, Mr. Dehousse suggested that the Council should call upon the agencies for precise studies and suggestions on specific questions. For instance, with regard to the problem of the shortage of cereals, the Council could clearly determine the respective tasks of the Food and Agriculture Organization and of the future International Trade Organization.

Referring to the co-ordination of activities, Mr. Dehousse pointed out that that meant more than a juxtaposition of activities. There was a need for active leadership which could come only from the Secretariat of the United Nations.

Mr. COROMINAS (Argentina) drew attention to the chapter of the Charter of the United Nations relating to international economic and social co-operation. That constituted the mandate for the United Nations to pursue activities aimed at bringing about a peaceful and harmonious world.

de priorités et, se référant à la déclaration faite par Sir John Boyd Orr devant la Deuxième Commission au cours de sa trente-huitième séance, dans laquelle ce dernier a réclamé une action coordonnée en vue de faire face à la crise alimentaire mondiale, il estime que des mesures destinées à conjurer la crise méritent de retenir l'attention en tout premier lieu, et que les autres institutions spécialisées devraient différer l'exécution de tout élément de leur programme qui peut être remis à plus tard.

Il existe des différences entre les diverses institutions spécialisées; celles-ci peuvent être classées en deux catégories: celles, qui ont des budgets administratifs peu importants et des attributions techniques clairement définies, telles que l'Union postale universelle, l'Union internationale des télécommunications et l'Organisation de l'aviation civile internationale, qui ne réclament pas de coordination intensive de la part du Conseil; et les institutions spécialisées dont le budget administratif est très important, telles que l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation internationale pour les réfugiés, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et, dans une certaine mesure, l'Organisation internationale du Travail. Dans cette dernière catégorie, une plus grande coordination comprenant un certain contrôle budgétaire est nécessaire.

L'orateur appuie la proposition tendant à ce que l'Assemblée générale charge le Conseil d'étudier le problème des relations avec les institutions spécialisées et fasse rapport à l'Assemblée générale.

M. DEHOUSSE (Belgique) souligne également l'importance des relations entre l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées.

Il estime que le Conseil économique et social ne peut pas traiter, en deux sessions par an, le grand nombre de problèmes soulevés.

Touchant la méthode de travail du Conseil économique et social dans ses rapports avec les institutions spécialisées, le Conseil devrait demander à celles-ci des études précises et des suggestions sur des questions particulières. Par exemple, en ce qui concerne le problème de la pénurie de céréales, le Conseil devrait diviser très nettement le travail entre l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et la future organisation internationale du commerce.

La coordination des travaux réclame plus que des activités parallèles. Elle requiert une direction active qui ne peut venir que du Secrétariat des Nations Unies.

M. COROMINAS (Argentine) attire l'attention de la Commission sur le Chapitre de la Charte des Nations Unies relatif à la collaboration économique et sociale internationale. Celui-ci fixe les tâches qui incombent à l'Organisation des Nations Unies en vue d'assurer la paix et l'harmonie dans le monde.

He stressed the achievements of the specialized agencies in the technical field. The specialized agencies had agreed to link their work with that of the United Nations in accordance with the terms of agreements concluded or to be concluded between themselves and the United Nations. The specialized agencies had policies of their own. The Economic and Social Council had hitherto been a static organ without an overall policy of its own. Mr. Corominas was of the opinion that it needed a policy involving a wider use of the specialized agencies. It should take the initiative and arrange for joint action on the part of those agencies.

Some international organizations had already been functioning before the establishment of the Council; for instance, the International Labour Organisation, the Universal Postal Union and the International Telecommunications Union. The Council should therefore benefit by the wide experience accumulated by those organizations. The draft agreements before the Committee should prove helpful instruments provided the United Nations actively implemented them. An active policy should be pursued by the various organs of the United Nations as well as by the specialized agencies.

Mr. MOCH (France) said that while he did not regard the five draft agreements with specialized agencies now under consideration by the Committee as wholly satisfactory, his Government favoured approval of them, since the agreements could be revised in the light of the experience acquired during the next few years.

It was of vital importance not to lose sight of the ultimate aim of the United Nations, which could best be served by the creation of worldwide legislative and executive organizations. The specialized agencies were a prime factor in the development of such an executive organization. Certain complications, however, were involved in the development of that international organization; they resulted from differences in constitution and membership of some of the agencies, as for instance the tri-partite character of the International Labour Organisation.

A system of co-ordination should be established and the concepts of subordination and independence reconciled. Consideration of the budgets of the specialized agencies would be one of the most important factors in ensuring co-ordination with respect to the setting up of a system of priorities. Mr. Moch stated that his Government favoured financial and administrative centralization. Nevertheless the specialized agencies and, in particular, such technical agencies as the International Civil Aviation Organization, should maintain their technical independence. His Government also favoured geographical decentralization.

M. Corominas souligne les réalisations des institutions spécialisées dans le domaine technique. Les institutions spécialisées sont convenues de coordonner leurs travaux avec ceux de l'Organisation des Nations Unies conformément aux accords qui ont été, ou qui doivent être conclus entre elles. Les institutions spécialisées ont une politique qui leur est propre. Le Conseil économique et social a, jusqu'à présent, été un organe statique, sans politique générale propre. De l'avis de l'orateur, il lui faudrait une politique impliquant un plus grand recours aux institutions spécialisées. Le Conseil devrait prendre l'initiative d'organiser une action commune de leur part.

Certaines organisations internationales fonctionnaient déjà avant la création du Conseil, par exemple l'Organisation internationale du Travail, l'Union postale universelle et l'Union internationale des télécommunications. Le Conseil devrait donc bénéficier de la riche expérience acquise par ces organisations. Les projets d'accords dont la Commission a été saisie pourraient être d'une grande utilité à condition que l'Organisation des Nations Unies s'emploie activement à les faire mettre en vigueur. En particulier, il conviendrait que les différents organes des Nations Unies aussi bien que les institutions spécialisées eussent à cet égard une politique énergique.

M. MOCH (France) déclare que tout en ne considérant pas comme entièrement satisfaisants les cinq projets d'accords avec les institutions spécialisées soumis à l'examen de la Commission, son Gouvernement est décidé à les approuver car les accords pourront être révisés après quelques années d'expérience.

Il est de la plus haute importance de ne pas perdre de vue le but suprême des Nations Unies, et le moyen le plus facile de l'atteindre est de créer des organisations législatives et administratives mondiales. Les institutions spécialisées constituent la première étape vers une telle organisation administrative. Mais le développement de cette organisation internationale souffre de certaines complications telles que les différences que présentent la composition des institutions et les statuts de certaines d'entre elles, comme, par exemple, le caractère tripartite particulier à l'Organisation internationale du Travail.

Il convient de créer un système de coordination et de concilier les principes de subordination et d'indépendance. L'examen des budgets des institutions spécialisées constituerait un des facteurs les plus importants pour assurer la coordination nécessaire à la création d'un système de priorités. L'orateur déclare que son Gouvernement est partisan d'une centralisation financière et administrative. Toutefois, les institutions spécialisées et, en particulier, les institutions à caractère technique telles que l'Organisation de l'aviation civile internationale, devraient conserver leur indépendance dans le domaine technique qui leur est propre. Le représentant de la France déclare que son Gouvernement est également partisan d'une décentralisation géographique.

Mr. Moch suggested that the International Labour Organisation should return to the place best suited to its work, namely, to its Geneva offices. The World Health Organization and the Food and Agriculture Organization might also establish their headquarters in Geneva.

Mr. BAUER (Guatemala) recalled his recent experience as a representative at the International Telecommunications Conference, when the draft agreement between the United Nations and the International Telecommunications Union came under consideration. He observed that the views of certain Governments, Members of the United Nations, as expressed at the International Telecommunications Conference, did not coincide with the views of the same Governments as put forward in the United Nations. Mr. Bauer cited as an example the position taken at the Conference by the Argentine representative, who opposed the ties which had been suggested between that agency and the United Nations. Other countries had acted in the same manner.

The representative of Guatemala proposed, in that connexion, that the various Governments, Members both of the United Nations and of the specialized agencies, should instruct their representatives in such a way as to ensure complete harmony of policy at all international conferences.

In conclusion, Mr. Bauer declared that his Government favoured approval of the five draft agreements under consideration as a temporary measure, in order to ensure the setting up of a system of co-ordination. They should, however, be revised as soon as possible.

Mr. COROMINAS (Argentina) felt that the remarks made by the representative of Guatemala were irrelevant to the topic under consideration and declared that the representatives of his Government at international conferences had freedom of expression and were not controlled by his Government. A technical specialized agency such as the International Telecommunications Union could best serve the purposes of the United Nations by preserving its own autonomy.

The CHAIRMAN expressed the view that the remarks of the representative of Guatemala were relevant and in order.

Mr. ENSENAT (Cuba) remarked that the vital question before the Committee was the extent to which the policy of co-ordination should be carried out, not whether such a policy should exist. He compared the growth of the United Nations to that of a nation which began as a confederation of sovereign States and later

Il propose que l'Organisation internationale du Travail retourne dans la ville qui convient le mieux à ses travaux, c'est-à-dire dans ses anciens bureaux de Genève. L'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture pourraient également établir leur siège à Genève.

M. BAUER (Guatemala) rappelle qu'ayant participé à l'examen du projet d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et l'Union internationale des télécommunications lors de la Conférence internationale des télécommunications à laquelle il assistait en qualité de représentant de son pays, il a pu acquérir une certaine connaissance de la question. Il signale que le point de vue de certains Gouvernements Membres des Nations Unies tel qu'il a été exprimé à la Conférence internationale des télécommunications, n'est pas identique à celui que ces mêmes Gouvernements ont soutenu à l'Organisation des Nations Unies. M. Bauer cite comme exemple la position adoptée par le représentant de l'Argentine à la Conférence où il s'est opposé au projet de relier cette institution à l'Organisation des Nations Unies. D'autres pays ont agi de même.

Le représentant du Guatemala propose que, dans ce domaine, les différents Gouvernements, Membres à la fois des Nations Unies et des institutions spécialisées, donnent à leurs représentants des instructions permettant de suivre une ligne de conduite uniforme dans toutes les conférences internationales.

En conclusion, M. Bauer déclare que son Gouvernement est disposé à approuver les cinq projets d'accords soumis à l'examen de la Commission, en tant que mesure temporaire et en vue d'assurer la création d'un système de coordination. Il conviendrait toutefois de les réviser le plus tôt possible.

M. COROMINAS (Argentine) estime que les remarques faites par le représentant du Guatemala sont étrangères au sujet des débats. Il déclare que son Gouvernement laisse à ses représentants aux conférences internationales leur liberté d'expression et qu'ils ne sont pas soumis à d'étroites directives. Lorsqu'il s'agit d'une institution spécialisée telle que l'Union internationale des télécommunications, le meilleur moyen de servir les buts des Nations Unies est de lui laisser son autonomie.

Le PRÉSIDENT est d'avis que les observations présentées par le représentant du Guatemala sont pertinentes.

De l'avis de M. ENSENAT (Cuba), la question essentielle qui se pose à la Commission consiste à rechercher la mesure dans laquelle doit s'exercer la politique de coordination et non pas à déterminer s'il y a lieu d'appliquer une telle politique. Il compare la croissance des Nations Unies à celle d'une nation, formée à ses

realized that it could function more effectively as a unified federation of States, each separate State relinquishing a part of its sovereignty. The League of Nations was like the original confederation of States, and he attributed its failure to the absence of two factors, namely, a central executive power and the force to back decisions of the organization. Nevertheless the League of Nations had brought about the creation of specialized agencies such as the International Labour Organisation, which proved to be of great usefulness to the world.

The United Nations had been given wider powers than the League, but the principle of national sovereignty had been exaggerated. Mr. Ensenat felt that the independence of the specialized agencies should be limited. As proof of the necessity for a system of co-ordination, Mr. Ensenat emphasized the interdependence of the International Bank for Reconstruction and Development, the International Monetary Fund, the World Health Organization, the Food and Agriculture Organization of the United Nations and the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization in carrying out their functions.

Mr. SILVEIRA (Brazil), referring to the draft resolution (document A/C.5/150) submitted by his delegation to the Fifth Committee of the General Assembly concerning the administrative and budgetary aspects of co-ordination of the specialized agencies, stated that the substance of that draft resolution was closely linked to the topic under consideration, and reserved his right to express his views more fully at a later date.

Mr. FLORES (Costa Rica) stated that his Government agreed with the principle of establishing close relations between the specialized agencies and the United Nations. He could not, however, approve the exclusion of Spain from those agencies because: (1) Costa Rica maintained relations with Spain; (2) there existed treaties between Costa Rica and Spain with respect to postal services and radio communications; and (3) the services of the specialized agencies were to be considered of a technical rather than of a political character and should therefore be universal.

The CHAIRMAN announced that the Committee at its next meeting would consider the agreement between the World Health Organization and the United Nations.

The meeting rose at 5.30 p.m.

débuts d'une confédération d'Etats souverains, qui s'est rendue compte plus tard qu'elle pourrait accomplir ses fonctions d'une manière plus efficace si elle devenait une fédération unifiée d'Etats dont chacun abandonnerait une part de sa souveraineté. La Société des Nations ressemblait à cette première confédération d'Etats, et son échec doit être attribué à l'absence de deux facteurs, à savoir un pouvoir exécutif central et la force nécessaire pour faire appliquer les décisions de l'organisation. Toutefois, la Société des Nations a provoqué la création d'institutions spécialisées telles que l'Organisation internationale du Travail, qui ont rendu au monde de grands services.

L'Organisation des Nations Unies a reçu des pouvoirs plus étendus que la Société des Nations, mais on a donné trop d'importance au principe de la souveraineté nationale. M. Ensenat estime que les institutions spécialisées doivent jouir d'une indépendance limitée. Pour prouver combien il est nécessaire de prévoir un système de coordination, M. Ensenat souligne la manière dont la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, le Fonds monétaire international, l'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, ainsi que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture sont liés dans l'accomplissement de leurs fonctions.

M. SILVEIRA (Brésil), se reportant au projet de résolution (document A/C.5/150), présenté par sa délégation à la Cinquième Commission de l'Assemblée générale, touchant les aspects administratifs et budgétaires du problème de la coordination des institutions spécialisées, déclare que ce projet de résolution est étroitement lié, quant au fond, à la question actuellement à l'étude; il se réserve d'exprimer ses vues en la matière, d'une manière plus complète, à une date ultérieure.

M. FLORES (Costa-Rica) déclare que son Gouvernement admet le principe de l'établissement de relations étroites entre les institutions spécialisées et l'Organisation des Nations Unies, mais il ne peut approuver l'exclusion de l'Espagne de ces institutions pour les raisons suivantes: 1) la République de Costa-Rica maintient des relations officielles avec l'Espagne; 2) la République de Costa-Rica et l'Espagne sont liées par des traités en matière de services postaux et de communications radiophoniques; 3) il convient de considérer les services des institutions spécialisées comme présentant un aspect technique plutôt que politique; ces services devraient donc avoir un caractère universel.

Le PRÉSIDENT déclare que la Commission, lors de sa prochaine séance, examinera le projet d'accord entre l'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation des Nations Unies.

La séance est levée à 17 h. 30.